

Rapport de soutenance de la thèse de Clémentine LABORDERIE

« *Faire une place aux savoir-faire artisanaux dans l'enseignement de l'architecture pour aller vers des pratiques constructives plus écologiques, enjeux techniques et mésologiques* »

Soutenue le 14 septembre 2023 à l'Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

En tant que Président du jury, Dominique Broussal, Professeur à l'Université Toulouse Jean Jaurès, ouvre la soutenance. Il propose aux membres du jury de se présenter, ce qu'ils font, puis il donne la parole à Clémentine Laborderie pour la présentation de son travail de thèse.

La parole est ensuite donnée à **Pierre Fernandez**, professeur émérite en sciences et techniques pour l'architecture à l'ENSA de Toulouse et directeur de la thèse. Il remercie le président de lui donner l'opportunité de s'exprimer en amont des commentaires et débats. Il annonce qu'il sera bref et laissera bien entendu aux membres du jury le soin d'évaluer la thèse de doctorat de Clémentine Laborderie en se limitant à donner en guise d'introduction quelques éléments de contexte susceptibles de les éclairer.

Il souhaite tout d'abord rappeler que tout parcours doctoral est une aventure scientifique mais aussi une aventure humaine et tient à souligner que l'accompagnement de celle-ci a été particulièrement riche et convivial. Il n'y a pas de hasard, disait Paul Eluard, seulement des rencontres, et la leur a eu lieu lors de la soutenance du travail personnel de fin d'études en architecture de Clémentine Laborderie. Sans doute avait-elle remarqué le potentiel de recherche que Pierre Fernandez avait souligné dans ses commentaires, peut-être avait-elle aussi identifié les propos d'un fils d'artisan fier de l'être et forgé dans cette culture.

Le fait est que dès le lendemain, Pierre Fernandez recevait un message lui faisant part de l'intérêt de Clémentine Laborderie pour s'engager dans une thèse si une opportunité de financement se présentait, car toutes les économies de Clémentine Laborderie avaient servi à mener à bien sa formation d'architecte. Est-il utile de rappeler qu'elles provenaient de plusieurs années sur les chantiers après un CAP de maçonne puis de tailleuse de pierres. Inutile de dire qu'il n'a pas hésité une seconde pour s'engager dans l'accompagnement de cette trajectoire comme directeur potentiel en sa qualité de professeur en sciences et techniques pour l'architecture, champ disciplinaire approprié au thème d'investigation. Un sujet a donc été conjointement affiné afin de présenter une candidature pour un contrat doctoral, bien entendu à la convergence entre la conception architecturale et les savoir-faire artisanaux, le volet pédagogique apparaissant naturellement ensuite.

Pierre Fernandez n'a pas oublié l'émotion de Clémentine Laborderie lorsque son projet a été sélectionné par le Ministère, qu'elle manifestait en disant lors d'un échange téléphonique qu'elle n'aurait jamais pu imaginer, et pour cause, que l'on puisse être rémunéré pour étudier. L'aventure a donc pris corps et c'est une grande satisfaction et un réel plaisir pour lui de la voir se concrétiser aujourd'hui. Le chemin fut long, parfois sinueux et parsemé d'ornières mais toujours enthousiaste, même dans les replis hors saison, nécessaires pour s'acculturer dans une investigation théorique très ambitieuse qui a parfois généré des périodes de doute. Cette acculturation dans divers champs disciplinaires a d'ailleurs occupé tellement de place que Clémentine Laborderie s'est peut-être parfois trop éloignée de son expérience et de son bagage riche et atypique.

Mais elle a su y revenir et l'exploiter dans son expérience malienne dans un établissement partenaire de l'ENSA qui forme des concepteurs/constructeurs, comme dans le cadre pédagogique de Toca Tierra au sein de l'ENSA, pour nourrir sa thèse mais aussi pour servir l'intérêt de l'établissement engagé dans des pratiques pédagogiques expérimentales, ce que Pierre Fernandez a pu également accompagner de près et soutenir en tant que directeur de l'ENSA Toulouse pendant la durée de la thèse.

Dès lors le défi difficile à relever dans cette thèse de doctorat était de mettre en place les passerelles entre investigation théorique et expérience de terrain. « Je ne sortirai pas de mon rôle », dit Pierre Fernandez. Il ne s'exprime donc pas sur les contenus de la thèse, en laissant au jury le soin d'évaluer le résultat du travail



accompli par Clémentine Laborderie. En revanche il se permet d'exprimer ici son respect admiratif pour le parcours exemplaire de celle-ci. Il a toujours pensé qu'enseigner l'architecture consistait essentiellement à générer des rencontres, avec des lieux, des références, des projets, des acteurs. Sur cette démarche et tous ces registres, Clémentine Laborderie est clairement au rendez-vous et Pierre Fernandez se déclare convaincu qu'une vocation est née au fil de son parcours.

À son tour, **Noël Jouenne**, anthropologue urbain, professeur en sciences de l'homme et de la société pour l'architecture à l'ENSA de Toulouse, remercie la présence du jury dans son interdisciplinarité et sa parité. Il remercie également Pierre Fernandez de l'avoir accepté dans l'apprentissage de l'encadrement de thèse, et d'avoir su équilibrer ce duo pluridisciplinaire. Noël Jouenne a suivi Clémentine Laborderie depuis le séminaire de Master Images de ville, et il dit sa fierté d'avoir pu l'accompagner tout au long de ces années, et son bonheur de voir que le résultat de ce long voyage a pris forme et sens.

Comme Vitruve le précisait, selon ses mots repris par Philibert de l'Orme en 1568 : l'architecte doit être rhétoricien, philosophe, arithméticien, géomètre, astrologue, musicien, peintre, jurisconsulte et médecin. Ne pourrions-nous pas ajouter historien des techniques, anthropologue, épistémologue, mésologue et pédagogue qui font partie des compétences que Clémentine Laborderie a développées dans sa thèse pour répondre aux questions qui la taraudent depuis son entrée à l'école d'architecture. En cela, Clémentine Laborderie répond bien à la nécessité d'une pluridisciplinarité qui caractérise le domaine de l'architecture. Titulaire d'un CAP de taille de pierres, Clémentine Laborderie arrive à l'architecture par la matière. Et c'est par elle que se poursuit son dessein de changer de paradigme dans un contexte de transition écologique parsemé de nombreux enjeux qui sont ici l'apprentissage de la conception à partir de matériaux biosourcés et géosourcés. Transformer les dispositifs pédagogiques pour transformer le monde. Voilà son projet, qu'elle traite toutefois de manière humble et nuancée et qui s'articule à partir de l'expérimentation d'un dispositif pédagogique nommé Toca Tierra. Clémentine Laborderie résume elle-même ce dispositif non sans montrer un fort engagement : « Nous avons pensé Toca Tierra comme un réseau d'éléments hétérogènes : des visites, des expositions, des discours, des matières, des objets, des rencontres... visant à faire naître une vision écologique du monde de la construction chez les participants et à induire, à partir de cette vision, un comportement constructif responsable des milieux de vie. » (p. 31).

La thèse est également un moment de réflexion personnelle et, par la lecture, nous pouvons suivre Clémentine Laborderie dans ce long voyage et apprécier avec quelle maturité elle a su se saisir d'un enseignement jugé marginal pour en faire le cœur de sa thèse : « Toca Tierra a fait émerger les questionnements qui structurent la thèse présentée » (p. 33). Cela a été possible parce que Toca Tierra se trouvait à la même époque à un stade encore naissant et non figé. De sorte que les questionnements sont apparus conjointement et simultanément. D'autres persistent encore, car ce dispositif original et innovant n'est pas entièrement compris ni accepté. Cela fait partie d'enjeux à résoudre que la présente thèse doit contribuer à accompagner. En filigrane, nous percevons également l'importance d'un soutien politique, au sens noble du terme, c'est-à-dire d'un directeur qui a su donner une direction et que nous saluons en toute modestie.

Les rapporteurs et les examinateurs auront le loisir de détailler les éléments des trois parties qui composent cette thèse de doctorat, et sans doute de revenir sur l'annexe qui sert à éclairer le dispositif Toca Tierra. Pour sa part, Noël Jouenne souhaite attirer l'attention du jury sur cette capacité à rebondir que Clémentine Laborderie a su mettre en évidence dans cette refonte d'une thèse précédemment soumise à l'approbation des rapporteurs. Cette étape particulière dans la vie d'une doctorante a été l'objet d'une prise de conscience animée d'un regain ou d'une appétence pour la recherche scientifique et la réflexion. Cela a abouti au travail de recherche présenté aujourd'hui et qui est estimable et honorable. Loin de s'attacher au prêt à penser, Clémentine Laborderie s'ancre dans l'origine des notions qu'elle utilise pour en dresser l'ossature complète et puiser à la source, à travers un long cheminement qui, a posteriori, apparaît nécessaire et salutaire. Par exemple, la notion centrale de « milieu » est scrutée et discutée durant 232 pages et l'on peut la suivre petit à



petit à travers la zoologie, la biologie et les sciences du vivant avant d'arriver sur les sciences de la Terre, puis de l'homme. C'est à travers un découpage très précis que nous avançons vers l'écologie et la mésologie. Les concepts prennent formes, lesquels sont identifiés à partir d'auteurs faisant date.

Si parfois une sensation de détour paraît *a priori* lointaine, c'est pour en finalité mieux se rapprocher des notions essentielles qui fondent cette thèse et la relation au milieu. D'ailleurs, Clémentine Laborderie se justifie : « Il était nécessaire de parcourir toute la complexité de cette notion de milieu afin d'en comprendre la trajectoire » (p. 198). À sa manière, Clémentine Laborderie nous restitue une sorte d'Odyssée, une aventure singulière et longue, d'une grande richesse, balisée par des auteurs et leurs concepts, qu'elle soumet à la discussion, non sans préalablement les avoir soumis à sa propre critique dans cette démarche d'un enseignement de la culture constructive.

Loin des évidences, parce que les pédagogues convoqués ici ne sont pas si familiers que cela auprès des architectes, cette thèse va apporter une matière à penser à destination, a minima, des enseignants des écoles d'architecture. Dans ce qu'elle nomme « les prémisses d'une pensée mésologique de la pratique architecturale » Clémentine Laborderie développe des notions claires et précises, enracinées et mises à l'épreuve dans une démarche pédagogique originale et innovante pour une contribution distinctive de la discipline discutée aujourd'hui. N'ayant pas de question, Noël Jouenne cède la parole au président du jury.

Catherine Deschamps, anthropologue, professeure à l'ENSA Paris La Villette, remercie le président de lui donner la parole. Elle remercie vivement Clémentine Laborderie pour l'oral qui a introduit sa soutenance : non seulement cet oral était fluide, mais il répondait déjà à certaines des remarques qui étaient présentes dans le pré-rapport. Par exemple, la mobilisation de l'exduction de Tom Ingold fait sens. Cet oral disait aussi l'ambition, au fond, de l'entreprise engagée par Clémentine Laborderie par son travail de doctorat : installer « d'autres visions du monde, d'autre manière d'agir » et de nouvelles manières et matières d'enseignement, dans un contexte de crise écologique, au bénéfice des futurs étudiants et étudiantes en architecture. Il n'en reste pas moins que Catherine Deschamps continue de regretter un peu qu'il n'ait pas été davantage fait place à la matière dans son mémoire, la matière de l'artisanat mais aussi la matière comme matériaux d'enquête. Et peut-être que le refuge derrière les nombreuses lectures et les théories (leur accumulation), transmises dans une bonne compréhension des auteurs et avec une belle générosité pour leur pensée (ce n'est pas toujours le cas), témoigne aussi du besoin d'acquiescer ce qu'on croit être la légitimité de la recherche pour d'anciens étudiants en architecture, alors que finalement ces derniers continuent d'être peu formés aux démarches scientifiques dans leur cursus de 1er et 2e cycle. Avant de revenir à son rôle de rapporteure, soit de présentation du travail, Catherine Deschamps veut rassurer Clémentine Laborderie : elle ne doute pas que, une fois passée cette étape du doctorat entendue aussi comme une initiation, Clémentine Laborderie pourra se sentir autorisée à faire enquête et à faire recherche. Elle saura alors sans doute comment tricoter lectures et données de terrain, pour dépasser et les unes et les autres. À ce titre, plusieurs publications partant du travail déjà effectué seront possibles, dans lesquelles Toca Tierra et l'ensemble des expériences vécues par Clémentine Laborderie pourront se déployer.

Catherine Deschamps reprend maintenant sa casquette de rapporteure. Clémentine Laborderie propose un mémoire de doctorat en spécialité architecture à l'Université Toulouse Jean Jaurès, conduit sous la direction de Pierre Fernandez, professeur en sciences et techniques pour l'architecture, et la codirection de Noël Jouenne, anthropologue. Le titre du mémoire annonce l'intention : « Faire une place aux savoir-faire artisanaux dans l'enseignement de l'architecture pour aller vers des pratiques constructives plus écologiques. Enjeux techniques et mésologiques ». Le mémoire principal, divisé en 3 parties auxquelles s'ajoute une discussion (indispensable – Catherine Deschamps y reviendra) qui précède la conclusion, fait 551 pages. Il est complété par 61 pages d'annexes, qui présentent d'abord Toca Tierra (l'expérience-enseignement « dispensé par des artisans pour apprendre aux futurs architectes à construire avec le milieu » à l'Ensa de Toulouse et qui sert de terrain à la candidate), puis des travaux collectifs et individuels d'étudiant.es réalisés dans ce cadre. L'introduction (p. 9-40) pose bien le sujet, en pratique et en théorie, qui vise à questionner la



dichotomie actuelle entre enseignements de la construction et de l'artisanat en Écoles nationales supérieures d'architecture, leur non-articulation, si ce n'est hors les murs des écoles, via des stages notamment, ou au travers d'exceptions et d'innovations qui dans certaines écoles perturbent le constat le plus souvent vrai d'une non-porosité. Pour commencer, une rétro-histoire permet de saisir à la fois que, selon les lieux, tel n'a pas toujours été le cas et comment on a progressivement glissé vers la situation majoritaire présente. Des exemples puisés à Toulouse et au Mali parsèment les développements. La seconde partie de l'introduction s'attarde sur Toca Tierra à l'Ensa de Toulouse, qui a d'abord pris la forme d'un événement ponctuel relativement disjoint du cursus général à partir de 2018, avant de devenir un enseignement de 1ère année de licence à part entière en 2021. La pédagogie est *de facto* le champ d'attachement de la thèse présentée, avec pour objet cette possibilité d'accroche entre culture artisanale et culture technique. L'expérience Toca Tierra, foncièrement arrimée à des préoccupations écologiques, exemplifiant d'une part l'usage de la terre crue, visant d'autre part à familiariser les étudiant.es au fait qu'il y a « une multitude de savoir-faire particuliers adaptés à des environnements particuliers » (p. 39), est annoncée comme permettant à la candidate la production d'un matériau d'enquête inédit. Cette introduction, qui assume la première personne du singulier contrairement à la suite, est agréablement rédigée, comme l'est l'ensemble du mémoire.

La première partie de la thèse (p. 41-230) est titrée : « Epistémologie de l'écologie, plusieurs paradigmes pour l'étude des relations de l'humain avec son milieu (sic). Paradigme écologique et paradigme mésologique ». Ce titre est en quelque sorte un bon résumé de cette partie inaugurale, qui dit explicitement une approche théorique, nécessaire pour poser le cadre qui entoure l'objet du travail, mais oublie trop l'expérience Toca Tierra. Elle aurait pu être nettement raccourcie, ce d'autant qu'il s'agit là essentiellement d'un état de l'art, très bien fait mais qui n'apporte pas de nouvelles connaissances. Il en va de même pour la deuxième partie (p. 231-338), nommée « L'artisanat, des savoir-faire ancrés dans les milieux de vie humains. Savoir-techniques généraux et savoir-techniques locaux ». Il est là d'autant plus étonnant qu'elle soit souvent hors-sol que son thème-même laissait supposer que l'expérience conduite par l'auteure, notamment pour ce qui est du volet « savoir-techniques locaux », aurait pu légitimement être mobilisée. Ainsi ce qui pose question n'est encore une fois pas la revue de la littérature à laquelle s'adonne Clémentine Laborderie, bien menée, que de mettre tellement à distance ce qui constitue pourtant sa seule possibilité d'apporter des connaissances et réflexions originales, via une expérience que Clémentine Laborderie est la seule à avoir conduite et la seule à prétendre analyser via un mémoire de doctorat. La troisième partie (p. 339-469) continue sur cette lignée. Il est cette fois question des diverses théories de la connaissance et de la pédagogie, avec de longues pages sur des penseurs ayant déjà fait l'objet de travaux abondants : Jean Piaget pour le plus connu, Marx et Engels inspirant Lev Vygotski, Maria Montessori, etc, etc. Ces lectures ont sans doute été nécessaires à la candidate et stimulantes pour elle. Mais dans la mesure où elles ne sont pas arrimées à l'enquête elle-même, elles ne la font pas progresser, se déplacer. En outre, s'il peut être intéressant que la pensée d'auteurs peu connus en Ensa soit diffusée auprès d'étudiants en architecture, pour autant, un doctorat en architecture ne devrait-il pas aussi avoir but de sortir la discipline architecturale de son isolat pour la faire connaître en dehors et dialoguer avec les autres disciplines ? Nul doute alors que ce ne soit pas des développements sur des auteurs forcément mieux maîtrisés dans les disciplines dont ils sont issus qui aide ce dialogue. Quant à l'érudition, aussi importante soit-elle, elle n'est pas recherche, elle n'est pas enquête, elle n'est pas production ou analyse de matériaux inédits... Heureusement, et Catherine Deschamps en remercie vivement Clémentine Laborderie, arrive ensuite la « Discussion : En quoi les savoir-faire artisanaux peuvent-ils servir à mettre en place un enseignement écologique de la construction ? » (p. 471-511). Cette « discussion » (avec les annexes) sauve la thèse. Il s'agit dans cette discussion à la fois de coudre entre elles les parties précédentes, et de montrer comment Toca Tierra, en tant que processus en mouvement, « a fortement contribué à former [la] pensée [de l'auteure] d'un enseignement mésologique de la construction [...], mais aussi, pour les étudiants, à former les prémisses d'une pensée mésologique de la pratique architecturale » (p. 474) – on passe donc explicitement d'une attention à l'écologie comme protection des écosystèmes largement issue des sciences de la nature, à une attention à la mésologie comme encouragement



de « pratiques humaines respectueuses des milieux de vie particuliers » (p. 477) plutôt associée aux sciences humaines (de fait, tout au long du travail, Clémentine Laborderie mobilise beaucoup d'auteur.es venant de ces sciences humaines). Pour ce faire, 19 des 120 récits d'apprentissage produits par les étudiant.es en 2021 aux termes de la semaine Toca Tierra servent de corpus, en résonance avec les pistes théoriques envisagées par Clémentine Laborderie.

In fine, nous pouvons dire du mémoire de doctorat présenté par Clémentine Laborderie qu'il est écrit clairement et qu'un nombre considérable de lectures l'ont nourri, souvent bien comprises pour celles dont peut juger Catherine Deschamps (les références anthropologiques sont assez nombreuses, qui lui sont familières). Le travail réalisé dans les 3 premières parties a sans doute été nécessaire à la candidate pour penser son objet de recherche, et aucune aberration n'y a été relevée. Pour autant, il aurait gagné à faire l'objet d'un effort de synthèse marqué, de sorte d'en arriver plus vite à la discussion – soit le cœur de l'enquête, justifiant la thèse –, laquelle, à l'inverse des pages lui précédant, aurait pu être nettement étoffée. Cette remarque suggère qu'un travail de réorganisation, autrement dit un changement de plan, eut aidé à une meilleure mise en valeur des apports du doctorat et à un dialogue plus convaincant entre théories, état de l'art préalable, et matériaux de terrain. Si Catherine Deschamps devait adresser un conseil à Clémentine Laborderie pour ses recherches et publications futures, ce serait de repenser son travail dans une accroche systématique entre théorie et terrain. Pour finir sur une note absolument positive, Catherine Deschamps souligne l'honnêteté humaine et intellectuelle qui transpire tant dans le mémoire de thèse que dans l'oral de Clémentine Laborderie. Elle l'encourage à se faire dorénavant confiance dans un cadre scientifique pour oser affronter cette matière qu'elle connaît si bien dans sa pratique.

Sébastien Chaliès, professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation à la Faculté d'Éducation de l'Université de Montpellier prend la parole. Il remercie, Clémentine Laborderie, ainsi que ses deux co-directeurs, Pierre Fernandez et Noël Jouenne, pour l'avoir invité à être jury de la thèse, qui plus est en tant que rapporteur. Il rappelle que son intervention s'est faite lors du pré-rapport, et se fera encore à l'occasion de cette soutenance, depuis une autre discipline que celle de l'architecture, en l'occurrence celle des sciences de l'éducation et de la formation. Lui-même engagé dans des travaux partagés avec des chercheurs appartenant à des laboratoires d'architecture, il sait combien les deux disciplines ne sont finalement pas si étrangères l'une de l'autre mais que, chercher à faire en sorte qu'elles s'associent autour d'objets partagés, n'est pas chose aisée.

Sébastien Chaliès précise ensuite qu'il ne redéploiera pas ici exhaustivement le contenu de son pré-rapport, les éléments factuels ayant été préalablement détaillés par Catherine Deschamps. Il se centrera plutôt sur certaines remarques et questions qui, il l'espère, permettront d'engager la discussion et, qui plus est, accompagneront encore un peu plus loin le travail de thèse mené par Clémentine Laborderie. Avant d'entrer dans ces remarques, Sébastien Chaliès insiste sur le fait que, selon lui, la thèse de Clémentine Laborderie est de grande qualité. Pour se justifier, il souhaite mettre en avant deux aspects principaux.

Le premier aspect souligné par Sébastien Chaliès est méthodologique. Il se situe au niveau de l'interpénétration des visées portées par la recherche, visées empirique et technologique principalement, mais aussi politique. Sur la base d'une description historique assez fine, Clémentine Laborderie montre en effet combien le dispositif Toca Tierra dans sa concrétisation « a fait naître des questionnements sur le lien entre pédagogie et écologie et a peu à peu déplacé la question initiale, qui était centrée sur le lien entre enseignement technique et écologie » (p.34). Elle soutient donc, d'ailleurs avec une certaine sincérité, que c'est l'expérience pédagogique Toca Tierra qui a irrigué son propre cheminement scientifique et, qu'en retour, ses propres avancées scientifiques, le plus souvent faites de lectures, ont irrigué le dispositif.

Le second aspect à mettre au bénéfice du travail de Clémentine Laborderie est relatif au terreau scientifique dans lequel elle plante son travail scientifique de sorte qu'il prenne racine. Pour le coup, selon Sébastien Chaliès, Clémentine Laborderie fait un choix démesuré ambitieux, non sans risques d'ailleurs. Le manuscrit s'enracine en effet dans un véritablement foisonnement de disciplines scientifiques.



Architecture, histoire, psychologie, anthropologie, biologie, philosophie. Bien évidemment, comme il avait déjà pu le souligner dans le pré-rapport, Sébastien Chaliès relève que la recherche d'exhaustivité est vaine et malheureusement parfois quelque peu contre-productive. Mais, malgré tout, selon lui, l'ambition d'interdisciplinarité défendue par Clémentine Laborderie paraît bien fondée et à souligner.

Par-delà ces deux aspects, Sébastien Chaliès souhaite aussi souligner des qualités, somme toute plus ordinaires, à associer à la thèse de Clémentine Laborderie. Ainsi, entre autres, un réel effort est engagé pour progressivement formaliser un objet d'étude. Une revue de la littérature scientifique est construite avec rigueur. Enfin, un travail d'interprétation de données d'expérience recueillies en cours du dispositif Toca Tierra permet de construire des résultats et de tracer des perspectives technologiques.

Ces remarques ayant été faites, Sébastien Chaliès souhaite adresser quelques questions à Clémentine Laborderie. Ces questions se situent à la confluence des deux remarques précédentes. Tel que le précise Clémentine Laborderie, les visées, scientifique d'un côté, et technologique (pédagogique), de l'autre, ont été interpénétrées au point de s'alimenter mutuellement et continuellement tout au long de la thèse. Selon Sébastien Chaliès, alors que le caractère tangible des préoccupations pratiques ne semble pas discutable dans le manuscrit comme élément permettant de justifier telle ou telle investigation scientifique, la réciproque paraît beaucoup plus discutable. Il souhaiterait profiter de la soutenance pour permettre à Clémentine Laborderie de préciser comment, en tant que chercheuse, elle s'y est prise pour faire en sorte que tel ou tel aspect scientifique irrigue son travail de recherche, redessine son objet d'étude en le réinterprétant, lui offre des opportunités nouvelles pour redesigner le dispositif, lui permette d'envisager de nouveaux outils pour recueillir et traiter autrement ses données, etc... Selon Sébastien Chaliès, ces questions sont d'autant plus fondées que, comme il a pu le souligner dans le pré-rapport de la thèse, Clémentine Laborderie maintient son travail, presque obstinément, du moins studieusement, du côté de la description et de l'explicitation des travaux recensés au dépens d'une entrée en construction, à partir d'eux, au service de son travail de recherche.

Pour Sébastien Chaliès, Clémentine Laborderie ne cesse tout au long de son travail de postuler le caractère heuristique de la « collaboration » entre différentes cultures professionnelles (ici relevant de l'artisanat et de l'architecture). Pour autant, il s'étonne que rien ne soit concrètement fait du postulat dit de « coalition » emprunté à Lévi-Strauss. Comme Clémentine Laborderie l'écrit, ce postulat permet de soutenir que ce qui fait « muter » les cultures relève moins d'un mouvement progressif cumulatif que d'un mouvement résultant de la mise en relation des cultures diverses. Paradoxalement, selon Sébastien Chaliès, rien n'est explicitement fait de ce postulat. Il propose donc à Clémentine Laborderie de préciser en quoi ce type de développement théorique a pu alimenter la réflexion engagée sur la nécessaire incorporation des savoir-faire artisanaux dans le cadre d'un enseignement de la construction en école d'architecture.

Selon Sébastien Chaliès, la réflexion menée par Clémentine Laborderie à partir des travaux de l'anthropologue Tim Ingold est aussi fort intéressante. En adhérant à la critique du modèle Hylémorphique portée par cet auteur, Clémentine Laborderie adopte une vision originale de la construction. Ainsi, la forme (architecturale ici) émerge d'une « itinération », d'un voyage au cours duquel le concepteur (l'architecte) entre en « correspondance » avec la matière de sorte que ce qui avait été initialement conçu (planifié - designed) se voit transformé, actualisé, au fur et à mesure de la fabrication. Outillé par ce postulat, on peut, selon Sébastien Chaliès, deviner les opportunités offertes par le dispositif Toca Tierra. Pour autant, Clémentine Laborderie ne les explicite pas complètement. Sébastien Chaliès l'invite donc à spécifier la nature des activités engagées par les étudiants mais aussi par les enseignants dans un dispositif d'enseignement original prenant au sérieux ce postulat.

Selon Sébastien Chaliès, sans complètement l'objectiver, Clémentine Laborderie soutient enfin que la « pédagogie aussi est politique ». Il dit trouver cette prise de position fort intéressante et audacieuse dans le cadre d'une thèse. Toutefois, il se dit surpris que le travail de John Dewey, ayant investi les liens existants entre politique et éducation, ne soit pas de ce point de vue davantage fouillé et exploité. Selon lui,



Clémentine Laborderie aurait pu, par exemple, exploiter la conception de l'éthique développée par cet auteur. Dans le cadre d'un dispositif pédagogique tel Toca Tierra, revendiquant la construction chez les futurs architectes d'un autre rapport au monde, il est étonnant que la lecture situationnelle et expérientielle de l'éthique développée par Dewey ne soit pas davantage investie. Sébastien Chaliès propose à Clémentine Laborderie de prendre position sur ce point.

Suite à ces remarques et questions, Sébastien Chaliès conclut en soulignant à nouveau tout l'intérêt trouvé à la lecture de la thèse de Clémentine Laborderie. Il la félicite pour la qualité, la profondeur et la complexité du travail entrepris. Clémentine Laborderie prend le temps de répondre avec précision à chacune des questions qui lui ont été adressées.

Le Président donne ensuite la parole à **Aline Barlet**, Psychologue de l'Environnement, maître de conférences à l'ENSAP Bordeaux dans le champ des Sciences et Techniques pour l'Architecture. Celle-ci commence par remercier le président et Messieurs Pierre Fernandez et Noël Jouenne, les co-directeurs de la thèse, pour cette invitation à participer à la soutenance de Madame Clémentine Laborderie. Elle indique son plaisir à siéger à la soutenance de Madame Clémentine Laborderie, qu'elle connaît à travers son engagement dans le réseau ENSAECO et dont le travail présente une réelle concordance avec les préoccupations des membres de ce réseau.

Aline Barlet félicite, à son tour, la candidate pour la qualité et la clarté de sa présentation orale et des supports visuels qui ont permis effectivement de lever quelques questionnements notamment en termes de méthodologie mise en œuvre en ce qui concerne l'analyse des récits d'étudiants recueillis lors de l'enseignement Toca Tierra. Elle souligne la ténacité voire l'opiniâtreté dont a fait preuve la doctorante au cours de ces six années de recherche afin d'aboutir à un travail d'une grande qualité. Elle convient également que le manuscrit, bien que très plaisant à lire du fait d'une grande qualité d'écriture, aurait pu être davantage condensé dans ses parties 1 à 3, au sein desquelles acculturation et état de l'art se confondent.

Aline Barlet questionne tout d'abord la candidate sur le lien qu'il est possible d'identifier entre perception/représentation et comportement, en évoquant un extrait du manuscrit page 482 : « Cette théorie de l'évolution des perceptions et des actions du sujet en fonction de ses expériences met en exergue le caractère éducatif des expériences vécues par le sujet. Elles vont modifier sa manière de percevoir et d'agir dans le monde. », faisant référence aux travaux de Merleau-Ponty. Elle souligne que la relation directe de cause à effet entre la perception et le comportement a été nuancée par de nombreux travaux. Elle cite notamment les travaux de Gregory A. Guagnano, Paul C. Stern and Thomas Dietz présentant le modèle ABC du comportement, basé sur le modèle du comportement planifié de Ajzen I, représentant lui-même une évolution du modèle de l'action raisonnée de Ajzen I. & Fishbein M. Le modèle ABC intègre des conditions externes (une filière bien développée, des matériaux à des coûts raisonnables, des artisans compétents, ...) pouvant influencer fortement l'adoption d'un comportement (une action), dans le cas de ce travail des choix soutenables en termes de modes constructifs, de matériaux, ..., face auxquelles une attitude (une pensée), même très favorable, ne peut suffire au développement du comportement adéquate.

Clémentine Laborderie reconnaît ne pas avoir connaissance de ce modèle et prend note. Elle réaffirme toutefois, et à juste titre, qu'une part importante de la mise en place d'un comportement est déterminée d'une part par la pensée, la représentation, sachant que transformer l'apprentissage peut donc transformer la vision du monde des apprenants, et d'autre part par l'inconscient, tel qu'évoqué dans le manuscrit à travers les travaux de Freud (pp. 132-133).

Aline Barlet poursuit en interrogeant la candidate sur le terme « Milieu », longuement défini dans le manuscrit en rapport avec le terme « Environnement ». En effet selon la candidate p. 45 du manuscrit, l'écologie « ... c'est l'étude des relations des êtres vivants avec leur milieu qui est clairement apparue comme objet de cette science à travers les âges. ». Cependant, la note 56 à la même page présente différentes définitions qui utilisent soit l'un soit l'autre des deux termes.



L'impétrante indique alors que le terme « Milieu » intègre des aspects subjectifs absents dans le terme « Environnement », comme elle le mentionne en p. 150 « L'environnement désigne ce qui entoure l'animal de manière objective et le milieu désigne l'environnement que l'animal perçoit et avec lequel il interagit, autrement dit, le milieu subjectif. » S'ensuit un débat sur le terme « Environnement » et sa définition en psychologie de l'environnement qui aboutit à la conclusion que l'usage systématique du terme « Milieu » permet ainsi d'éviter les confusions lors de la lecture du manuscrit, bien que ces deux termes soient substituables l'un à l'autre, comme le démontre la phrase ci-avant citée.

Pour conclure, Aline Barlet réaffirme son plaisir d'être présente à cette soutenance, la qualité scientifique du travail présenté et des réponses à ses questions. Elle félicite de nouveau Madame Clémentine Laborderie pour le courage dont elle a fait preuve en se confrontant à la multidisciplinarité indispensable au traitement de son sujet, sachant que certaines de ces disciplines lui étaient inconnues et qu'elle les a découvertes au cours du processus réflexif développé par la candidate au fil de l'avancement de sa recherche.

Dominique Broussal prend la parole. Il commence par remercier Pierre Fernandez et Noël Jouenne de l'avoir sollicité pour les différents comités de suivi de thèse ainsi que pour cette présidence de jury. Il tient à souligner le plaisir qu'il a de retrouver Clémentine Laborderie à l'occasion de sa soutenance. Il la félicite pour sa persévérance, car si son parcours doctoral fut formateur, il n'a pas été toujours tranquille. Dominique Broussal précise le point de vue depuis lequel il a considéré ce travail : il s'intéresse depuis 2011 à la question du changement, en lien avec les processus ou les contextes d'éducation et de formation. La thèse de Clémentine Laborderie présente à ses yeux plusieurs intérêts :

- elle aborde la question centrale des rapports entre savoirs savants, connaissances, expériences et pratiques ;
- elle pense la question de leurs légitimités respectives au regard de rapports sociaux qui sont traversés par des enjeux de pouvoir qu'on ne saurait ignorer ;
- elle questionne la responsabilité des institutions de formation : qu'il s'agisse de perpétuer des hiérarchies implicites ou au contraire de bousculer les choses, comme ce fut le cas avec l'expérimentation Toca Tierra ;
- elle dépasse une vision technique de la pédagogie pour envisager sa dimension politique et pour soutenir l'hypothèse selon laquelle, dans l'organisation pédagogique que l'on propose à des élèves ou à des étudiants, ce n'est pas seulement la construction d'un savoir spécifique qui opère mais également l'élaboration d'un certain rapport au monde.

Dominique Broussal indique que la thèse est rédigée avec soin. Le fait que Clémentine Laborderie soit fortement impliquée dans son propos contribue à la lecture. La forme est aérée. L'ampleur des références bibliographiques mobilisées, la culture acquise au cours du travail sont impressionnantes. Il s'agit d'une thèse audacieuse dans son projet, portant des enjeux sociaux et scientifiques importants, une thèse qui répond pleinement aux attentes académiques. Dominique Broussal partage des questions que la lecture de l'écrit a soulevées.

Le premier questionnement concerne la conception du sujet qu'il conviendrait de préciser. En s'appuyant sur Berque (p. 52), Clémentine Laborderie défend l'idée d'un « engendrement perpétuel et réciproque entre le lieu et l'être ». Devenir sujet, c'est faire quelque chose de soi en faisant quelque chose en relation avec les autres et le monde (et pas contre les autres et le monde). Cependant, Clémentine Laborderie cite également Uexküll, en semblant adhérer à son point de vue : les milieux ne sont pas à considérer comme des espaces dans lesquels les sujets poursuivent un but. Un premier paradoxe apparaît : si le sujet se construit par l'entremise de sa relation au monde, comment comprendre que cela ne constitue pas un but pour chacun ? La façon dont Clémentine Laborderie convoque Glissant paraît tout à fait pertinente, notamment l'idée selon laquelle : « la connaissance du monde commence précisément quand le sujet se détache de son milieu, de son identité et qu'il entre en relation avec les autres » (p. 207). Cela conduit à se demander quelle place



Clémentine Laborderie fait-elle à la liberté dans la conception du sujet qui est la sienne? L'émancipation constitue-t-elle un objectif de la pédagogie ici défendue? Dominique Broussal se demande comment Clémentine Laborderie se situe-t-elle par rapport aux travaux d'Hartmut Rosa, notamment par rapport à son ouvrage de 2018 : *Résonance, une sociologie de la relation au monde*. Rosa défend l'idée selon laquelle la résonance, cette transformation mutuelle, n'est pas programmable. Cette relation particulière de l'homme au monde est donc aux antipodes d'une rationalité dominante qui a conduit à la mise en coupe réglée que nous connaissons, elle est à l'inverse de cette idée selon laquelle l'homme serait propriétaire du monde dans lequel il vit, ce qui a conduit à la situation que nous connaissons. Il s'agit là de conceptions à la fois philosophiques et politiques, dont on voit bien qu'elles font débat aujourd'hui encore, comme le reconnaît Philippe Descola. Comment Clémentine Laborderie se situe-t-elle par rapport à ces débats, alors même qu'elle écrit en toute fin de thèse : « Les sciences ne peuvent pas fonder de jugement de valeur, encore moins prescrire une morale. Elles ne peuvent que dire ce qui est : le factuel » (p. 213). Cette remarque contient une question sous-jacente : cette position de neutralité axiologique est-elle tenable? Dominique Broussal renvoie à titre d'exemple à l'ouvrage de 2003 d'Hilary Putnam, « Fait/Valeur. La fin d'un dogme », ou encore à l'article d'Irène Pereira de 2021 : « Maximiser l'objectivité et minimiser la neutralité : du militantisme en sciences sociales ». La question vise à amener Clémentine Laborderie à préciser la posture scientifique qui est la sienne au regard des enjeux à la fois politiques et praxéologiques de son travail. Dominique Broussal conclut en félicitant une nouvelle fois Clémentine Laborderie pour son travail. Il se déclare satisfait des réponses apportées.

Après délibération, le jury décide à l'unanimité de décerner à Clémentine Laborderie le titre de docteure en Architecture de l'Université de Toulouse. Il souligne les points suivants :

- Clémentine Laborderie a réalisé un oral de grande qualité, très complémentaire avec l'écrit proposé. Les réponses apportées, bien en lien avec les questions posées, témoignent en outre de l'honnêteté intellectuelle qui la caractérise ;
- L'état de l'art réalisé démontre une culture scientifique riche et le souci de rendre compte avec précision de la pensée des auteurs cités ;
- La thèse répond à des enjeux sociétaux forts et relève le défi de croiser visée heuristique, visée technologique et visée politique ;
- Clémentine Laborderie a réalisé un parcours de formation exemplaire qui l'a conduite du CAP à la thèse.

Pour terminer, le Président du jury invite la toute nouvelle docteure à prononcer le serment doctoral d'intégrité scientifique. Clémentine LABORDERIE s'en acquitte dans la forme attendue.



Catherine DESCHAMPS

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Catherine Deschamps'.

Sebastien CHAUVES

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Sebastien Chauves'.

Alim BARLET

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Alim Barlet'.

Dominique
BROUSSAL

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Dominique Broussal'.

Noël JOUWNE

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Noël Jouwne'.

PIERCE FERNANDES

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Pierre Fernandes'.

